

AVAUGOUR, AVALON ET LES ILES FORTUNÉES

Par M. Jean-Paul LE BUHAN

Avaugour m'est un nom familier qui me renvoie plus particulièrement à un souvenir de ma mère. Elle venait tout juste d'avoir 12 ans en 1932 et de réussir brillamment son Certificat d'étude. La vie n'était pas facile à l'époque pour les meuniers sur le Haut-Trieux, la concurrence était sévère et les céréales cultivées aux environs insuffisantes pour faire tourner les nombreux petits moulins à aubes ancestraux. C'était le temps où des minoteries plus performantes voyaient le jour rendant l'activité encore plus aléatoire. La famille de mon grand-père se composait de neuf enfants dont quatre décéderont avant leurs vingt ans. C'est pourquoi, sitôt munis de leur mince bagage scolaire, ceux-ci, les survivants, étaient vivement priés d'aider aux champs, ici au moulin pour le garçon et de travailler à l'extérieur pour les filles. C'était le lot commun. C'est ainsi que ma mère fut placée chez des fermiers de St Pever pour garder les vaches en bordure des bois d'Avaugour.

Elle en parlait de temps en temps, surtout de sa terreur de rester seule avec les vaches dont elle avait peur, à proximité de ces bois sombres, d'où pouvaient surgir tous les dangers imaginés ou réels pour une petite fille de son âge. Mon grand-père se résolut à récupérer la fillette apeurée qu'il alla chercher à bicyclette. En octobre 1933 elle était placée comme petite bonne chez des bourgeois. Avant toutes choses, c'est le souvenir de ma mère qui résonne en moi à l'évocation de ce nom, longtemps resté nimbé de mystères. L'objet de la présente étude nous a mené en des détours singuliers nous conduisant à des souvenirs resurgis. Les puristes trouveront bien entendu que nous sommes hors sujet. Comme vous le constatez, nous sommes bien éloignés de l'histoire, de la grande, celle des descendants des ducs de Bretagne comte de Penthièvre, de Trégor, de Goëlo et seigneurs d'Avaugour que nous allons toutefois retrouver et évoquer en quelques pages.

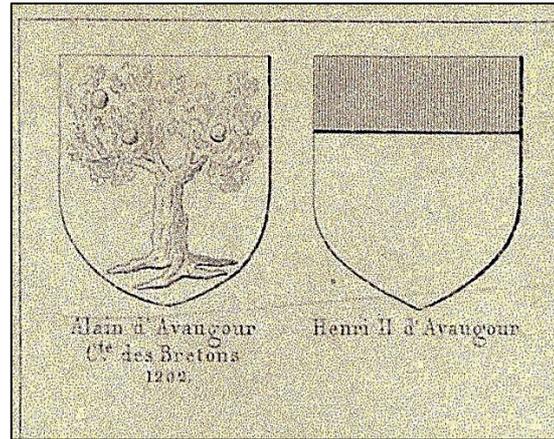
AVAUGOUR, AVALON, L'ÎLE DES POMMES DANS L'ANCIENNE TRADITION CELTIQUE

Un vidimus/copie, de 1470 (Dom H. Morice, III, 1768 ; A.E note p 47) décrit le sceau apposé à la charte de fondation de Beauport en 1202, qui est de cire verte portant un chevalier l'épée à la main et sur son écu une « figure qui semblait un arbre ou une branche avec trois pommes rondes ». Il s'agit, avec vraisemblance, de l'arme parlante faisant allusion à Avaugour/Avalgor un fief peu important que choisira comme titre Henri, le fils d'Alain fondateur de Beauport.



Sceau d'Henry d'Avaugour, 1229, on distingue au pied du cheval une branche d'arbre sans fruits, ce sont à coup sûr, les lauriers piétinés du comte.

Le contre-sceau pourrait être les armes de la seigneurie d'Avaugour mais cette manière de faire se révèle ici précoce.



Blason à l'arbre aux 3 pommes d'Alain fils de comte.

Dans l'article d'Anatole de Barthélémy déjà cité, repris par Paul Chardin en 1894.

Cette figure n'est pas celle du sceau qui semble avoir disparu.

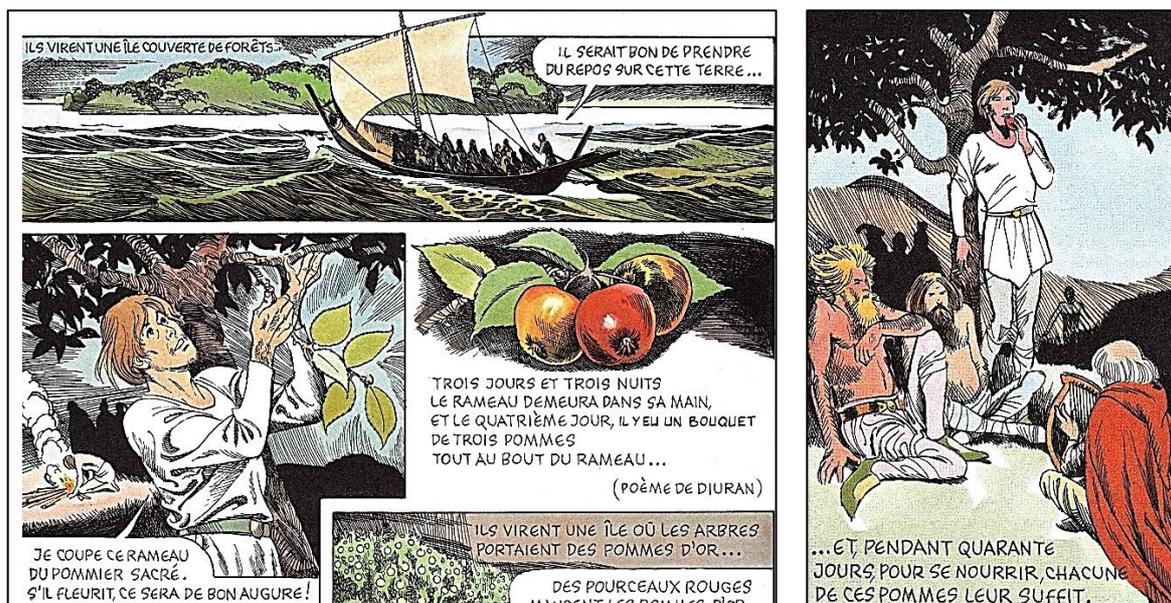
Nos prédécesseurs ont bien vu la relation entre le lieudit et l'emblème de l'écu. Nous pensons ouvrir une information supplémentaire, en cherchant ce que pouvait éventuellement signifier le choix d'un tel emblème, rare en héraldique.

Le titre d'Avalgor/Avaugour porté par Alain suivi de comte des bretons, 1202, est ici prématuré. En fait ce titre sera choisi et porté par son fils Henri, après l'échec de son union avec Alix de Bretagne et la confiscation de ses terres par le nouveau duc, Pierre de Dreux imposé par Philippe Auguste.

En son article *Avaugour, château et baronnie* (Bulletin Monumental, tome 59, année 1894. pp. 217-243) Paul Chardin reconduit la traduction de son prédécesseur : *Avaugour/Avalgor* par pomme sauvage ; en fait, plus exactement, mot à mot, *aval (ou)=pomme(s)* et *gor=enclos*, l'enclos des pommes, à savoir tout simplement, un verger, une pommeraie.

Le choix de ce fort modeste hameau de St Pever, dominant le Trieux dans un environnement très boisé n'est donc pas un choix sans raison. Si l'on persiste à chercher cette raison, outre le nom significatif du lieu, il faut se souvenir que la branche de pommier avec trois pommes, comme figurée sur le contre seing d'Alain, est le signe que la messagère de l'autre monde des mythes celtes tend à l'élu, l'invitant à la quête initiatique de la connaissance.

On rencontre dans la littérature en latin *Insula Avallonis*, *Insula Pomorum* ou *Emain Ablach*, *Ynys Avallach* qui ont le même sens d'île aux pommiers dans différentes langues celtiques. Sans oublier le paradis de la Bible où le même sens se retrouve et qui vient de *paradescha...* jardin clos en vieux persan.



D'après l'album, *Les navigations de Mael Duin*, de Jean Ollivier et Eduardo Coelho, Hachette BD, 1985.

Avaugour/Avalgor est un verger et nous allons voir que ce n'est pas un choix anodin car, Avaugour renvoie à un équivalent indiscutable où se retrouve la même racine signifiant pomme. Il s'agit de l'insula Avallonis/l'île d'Avallon, de même sens, des légendes arthuriennes.

Le thème des îles est hautement traditionnel et n'est pas d'ailleurs l'apanage des mythologies celtiques. Songeons à l'Atlantide et au jardin des Hespérides des Grecs. C'est bien entendu une image de l'Autre Monde, par-delà l'océan au nord ou à l'ouest, séjour des dieux, des druides primordiaux détenteurs de toutes connaissances et sagesse. C'est le mythe pan celtique du séjour de promission, hors du temps dans une île à l'ouest, terre d'abondance, d'éternel été, d'éternelle jeunesse, de prospérité, de paix, de joie, de santé, de sexualité avec de belles femmes, de plaisir. C'est bien à l'évidence tout ce qui existe, de temps à autre, contrebalancé par beaucoup de sacrifices pénibles dans ce monde aux turpitudes ordinaires. Ce que vit notre fils de comte puis comte de Goëlo si l'on se réfère à l'histoire politique tourmentée de son temps. Nous allons y venir.

Ce thème est très présent dans les anciennes traditions, comme dans *Les navigations/immram*, de Bran fils de Febal, de Brandan (vers 1200-1230), de Mael Duin... Ces récits très populaires, d'intense poésie et d'action sont pleins d'îles aventureuses et toutes plus surréelles les unes que les autres, nous en apportent un écho fabuleux. Maël Duin aborde avec ses compagnons une île couverte de forêts avec au centre d'une clairière un pommier sacré dont il coupe une branche : « Trois jours et trois nuits le rameau demeura dans sa main et au quatrième il y eut un bouquet de trois pommes au bout du rameau ». Pendant quarante jours chacune des pommes suffit pour se nourrir.

Autre version : *Les fruits merveilleux*

En quittant cette île, ils furent longtemps à naviguer sans nourriture, souffrant la faim, jusqu'à ce qu'ils trouvassent une île entourée de grandes falaises sur toutes les faces ; et dans cette île était une forêt longue et étroite ; grandes étaient sa longueur et son étroitesse. — Mael Duin prit dans sa main une baguette quand il eut atteint ce bois en naviguant à côté. Trois jours et trois nuits la baguette fut dans ses mains pendant que le navire sous ses voiles côtoyait [la falaise], et le troisième jour il trouva

une grappe de trois pommes au bout de la baguette. Chaque pomme les rassasia pendant quarante nuits (*traduction Ferdinand Lot*).

Les Druides, ouvrage de Françoise le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h se révèle le plus fiable concernant les plus anciennes traditions du monde celtique, à savoir les textes Irlandais transcrivant les récits épiques emprunts de thèmes mythologiques. C'est cette source que nous avons privilégiée et en particulier le chapitre concernant La pomme (p. 158).

Dans les aventures d'Art fils de Conn, ce dernier découvre un coracle (bateau de cuir cousu antique) et erre à l'aventure sur la mer. Il parvient à une île « qui avait de beaux pommiers, ne nombreuses fontaines de vin, une forêt remplie de grappes brillantes, des noisetiers autour des fontaines avec des noix magnifiques, jaunes d'or, avec de petites abeilles sur les fruits dégoulinants de sucs parfumés. »

Dans la navigation de Bran fils de Febal une femme chante les mérites de la terre des fées, cette musique envoutante le suit partout. Il tombe en sommeil. Quand il se réveille : « il vit une branche d'argent avec des fleurs blanches, et il était difficile de distinguer les fleurs de la branche. » Bran prit la branche. La femme apparaît alors et chante cinquante couplets : « C'est une branche du pommier d'Emain que j'apporte, semblable à celle que l'on connaît, avec des rameaux de bel argent et des sourcils de cristal avec des fleurs. » Après avoir chanté elle disparaît avec la branche.

Cette même femme, qu'il est le seul à voir, lance à Condla fils de Conn Cerchathach une pomme « qui ne diminuait pas, quoiqu'il en consommât, et elle restait entière ». Il la suit et disparaît à jamais malgré les efforts de son père et du druide Corann (dans le *Lebor na h'Uidre*).

C'est encore celle que rencontre Pwyll prince de Dived. Entre l'être féérique et le prince, la conversation s'engage : « Je vais à mes affaires et suis heureuse de te rencontrer. Bienvenue lui répliqua-t-il. À ce moment le héros s'aperçoit que les filles et les femmes qu'il avait vues auparavant n'avaient plus aucun charme pour lui en comparaison de la beauté de Rhiannon » (Dans les quatre branches du *Mabinogi*, P.Y. Lambert).

L'étrange et sauvage beauté de l'Autre Monde/Gwenva et la séduction irrésistible de ses messagères sont l'objet de rencontres et de voyages extraordinaires mais cette fascination se révèle aussi pleine de dangers. Elle est bien caractéristique de ce que nous appelons aujourd'hui l'inconscient collectif. Celui qui s'y risque gagne en sagesse et connaissance, s'il sait faire usage de son entendement et garder sa raison, sinon il est perdu à jamais. C'est ce qui arrive à Condla le beau parti rejoindre irrésistiblement la belle sur une barque de cristal.

Dans le récit de la mort des enfants de Tuireann les trois pommes viennent du jardin des Hespérides (identique à Enez Avallon). S'en suit la description des fruits : « Elles avaient la couleur de l'or poli et la tête d'un enfant d'un mois...le goût du miel quand on en consomme ; elles ne laissent ni blessures sanglantes ni maladies malignes... ; elles ne diminuent pas quand on la consomme longtemps et toujours (trad. Christian-J. Guyonvarc'h).

Un premier mai un grand guerrier brillant aux cheveux gris apparaît à Cormac fils de Conn : « avec à l'épaule une branche d'argent avec trois pommes d'or. C'était un délice d'entendre la musique que

faisait la branche, car des hommes grièvement blessés, des femmes en couches ou des gens gravement malades s'endormaient à la mélodie de la branche quand on l'agitait. »

Nous apprenons que le guerrier vient « d'un pays où n'y a que la vérité, où n'y a ni âge ni déclin ni obscurité, ni mal ni envie, ni jalousie, ni haine ni méchanceté ». Cormac est par le fait en possession de l'insigne de la royauté idéale.

Le pommier arbre de science et de magie est l'arbre nourricier par excellence et c'est avec son fruit que les messagères de l'autre monde, les fées dans nos contes, désignent le mortel à qui elles confèrent l'immortalité. D'ailleurs, si vous coupez en deux une pomme en son équateur vous découvrirez en son coeur l'étoile à cinq branches des initiés. La pomme ne renvoie pas ici à la faute ni à la chute biblique, ni à un symbole sexuel mais au contraire confère à celui qui la reçoit le signe de sa prédestination à engager la quête de la connaissance.

Et puis, il y a l'île que rejoint le roi Arthur après la terrible bataille de Camlann où il périt des mains de son neveu Mordred parjure, incestueux, félon. Elle se nomme Avallon, nous apprend Geoffroy de Monmouth dans son *Historia Regum Britanniae* composée vers 1136-39. Gravement blessé, une nef avec un équipage de neuf femmes dont sa sœur Morgane l'emmène en ce lieu de dormition jusqu'à son retour pour sauver et gouverner la Bretagne.

Alain et Henri de Goëlo devaient connaître tout cela. Ils étaient contemporains des personnages qui diffusèrent ces histoires dans les cours de l'aristocratie cultivée de leur temps où régnaient la mode récente de l'Amour courtois et l'esprit d'une chevalerie idéale.

L'évhémérisation¹ du mythe, prend forme avec la *matière de Bretagne* ; elle est à l'œuvre en ces XII^e et XIII^e siècles qui sont le temps des cathédrales et des floraisons romanesques initiées par Chrétien de Troyes avec Erec et Enide (1165), Le chevalier à la charrette (1179), le conte du Graal (1185), puis les continuations et enfin Robert de Boron avec son *Estoire dou Graal* (1190-99) et son Merlin (1205-1210). Dans cette littérature foisonnante l'emprunt de très nombreux thèmes aux traditions celtiques est évident, ce qui s'ajuste bien dans le vaste projet politique des rois anglo-normands, d'Henri II et Richard Coeur de Lion, tout particulièrement au moment où l'emprise sur la Bretagne s'affirme où la conquête des terres encore celtiques du Pays de Galles et de l'Irlande s'entreprend.

L'ouvrage de Geoffroy de Montmouth, initiateur des aventures du Roi Arthur et de ses chevaliers de la Table Ronde, de Merlin l'enchanteur, va connaître un énorme succès. Il a été manifestement instrumenté dans ce projet de propagande visant à rattacher les rois d'Angleterre aux très lointains dirigeants bretons du Haut Moyen Âge mais aussi à la tradition impériale romaine notamment au troyen Brutus petit-fils d'Énée. Il est certain que le roi Arthur et ses chevaliers ont servi ce dessein de légitimation et de fédération idéologique dont avait besoin « L'empire Plantagenêt ». C'est dans ce cadre qu'il faut situer la découverte, entre 1189-91, du tombeau du roi Arthur près de l'abbaye de

¹ Étude du processus suivant lequel un simple fait historique devient un mythe collectif, répandu, et durable, dans une société donnée – Inversement, on peut définir ce terme comme une remontée aux sources des événements ayant servi de support à la constitution des mythes collectifs fondateurs ou moteurs d'une société.

Glastonbury dans le Somerset qui devient sous les « plumes » à la solde des Plantagenêt, l'île d'Avallon.



Dans le tronc de chêne faisant office de cercueil on trouva les os d'un homme de grande taille et à côté les restes de sa femme, forcément Guenièvre, et une croix en plomb (Gravure Camden, 1610) munie d'une inscription particulièrement irréfutable : *Hic jacet sepultus inclytus Rex Arthurus in insula Avalonia*. La manipulation est évidente et puis n'est-ce-pas la preuve qu'Arthur est bien mort, que par le fait il ne reviendra pas sauver les bretons que l'on s'applique alors d'assujettir. Le mythe, la politique et l'histoire font bon ménage, la fin justifiant les moyens !

Quittons le mythe et ses avatars. Alain fils de comte a vécu et de près cette tragédie épouvantable que fut le 3 avril 1203 le meurtre d'Arthur duc de Bretagne, des mains mêmes de Jean sans terre roi d'Angleterre, duc de Normandie, comte d'Anjou... Mais pour lors la situation d'Alain n'est pas brillante en Bretagne, elle est même incertaine et il s'agit pour lui de protéger aussi ses biens en Angleterre à tous moments confiscables. Alors, pour rehausser son prestige et protéger ce qui lui reste de patrimoine, il choisit de fonder l'abbaye de Beauport (1202) ce que le pape Innocent III garantit et confirme, au moment où l'espoir d'un archevêché breton - Dol dont dépendait St Rion - s'effondre au profit de Tours.

Alain est alors proche du roi anglais, d'ailleurs il appartient à la mouvance Plantagenêt, car il a pour épouses successives des descendantes des nièces de Guillaume le Conquérant. Il fréquente la cour anglo-normande ; bien entendu, il fait des cadeaux pour se concilier ce prince tourmenté et ombrageux. Les conflits à l'intérieur du clan des descendants d'Henri II Plantagenet font rage. Jean sans Terre, qui n'a pas de descendants, jalouse et s'oppose au fils de Geoffroy et de Constance de Bretagne car Arthur, leur fils, peut prétendre à la succession de l'empire Plantagenêt. Il a quinze ans et l'appui du roi de France qui l'a armé chevalier. Malheureusement il est fait prisonnier avec de nombreux chevaliers bretons lors du siège du château de Mirebeau en Anjou. Alain participe aux négociations de rachat des prisonniers sans pouvoir stopper l'irréparable, le meurtre d'Arthur. Meurtre qui retourne l'opinion contre le Plantagenêt. La noblesse des marches de Bretagne, d'Anjou et du Poitou se tourne alors vers le roi de France auquel ils rendent l'hommage lige.

Le capétien, s'empare en 1204 de Château Gaillard, clé de la Basse-Seine et la chevalerie bretonne reconquiert l'ouest de la Normandie. En représailles, Alain perd ses terres anglaises mais il se réapproprie l'héritage de son cousin Geoffroy mort sans héritiers, le Trégor et le Penthièvre. Il est à nouveau Comte et peut prétendre à la couronne ducale à présent détenue en tant que bailliste/tuteur par Guy de Thouars. Il y a conflit entre les deux hommes. Philippe Auguste propose de marier Alix, la fille de Guy à Henri le fils d'Alain. Ils ont neuf et quatre ans. L'enfant est trop jeune pour être duc et la Bretagne est stratégique car la pression anglo-normande est toujours là.

N'empêche on y a cru et c'est certainement de ce court moment entre 1209 et 1212 que fut aménagée en hall de réception et même construite, hors clôture mais mitoyenne, la salle dite au duc de l'abbaye de Beauport, différente de ce que nous voyons aujourd'hui complètement remaniée ultérieurement et surtout au XVII^e. Ceci n'est pas une vue sans fondement. Dans la perspective d'une accession au trône ducal, les Eudonides voulaient disposer d'un lieu digne de leur rang et ambition, et ce lieu de prestige placé sous la protection du pape était l'abbaye de Beauport alors en construction. En 1206 l'église est en état de servir mais en 1215 les travaux ne sont pas achevés. Ce qui serait le cas aux environs de 1247, selon Yves Gallet.

C'est pourquoi nous pensons que la Salle au Duc doit son nom à cet épisode de possible prétention au trône ducal, qu'elle en conserve le souvenir, et qu'elle a été édifiée dans ce laps de temps ; d'ailleurs l'homogénéité de style avec le reste des constructions de l'abbaye est une évidence, ainsi que le soin apporté au détails, l'initiative luxueuse de la canalisation courant le long du mur nord qui ne sera d'ailleurs pas achevée avec le même qualité de construction dans la totalité de son parcours tel qu'il était prévu initialement. La salle au duc n'a pas rempli sa fonction projetée. Elle a servi au fil des siècles, d'infirmerie, d'accueil des pèlerins, de forge artisanale comme cela a été démontré par les fouilles de Mme Tournier puis de salle de récréation pour les chanoines.

Le décès d'Alain puis de Guy de Thouars en 1212 et 1213 changent la donne. Il y a vacance du pouvoir. Philippe Auguste qui a les mains libres en tant que suzerain, est bel et bien l'arbitre de la situation, il impose Pierre de Dreux dit Mauclerc, un membre de sa famille, comme duc de Bretagne qu'il marie à Alix. Les prétentions des Eudonides s'effondrent. Pierre Mauclerc dépossède en 1214 Henri de l'essentiel de son patrimoine. Il ne sera plus que seigneur du Goëlo et il prendra par dérision le titre dont la signification particulière, que nous avons vue, a été certainement pour beaucoup dans ce choix symbolique. Avaugour ce petit fief n'est-il pas ce lieu de dormition, analogue à Avallon d'où reviendra un jour pour gouverner le duché de Bretagne, l'un de ses descendants. L'aristocratie de l'époque baignait assurément dans ces histoires de chevalerie de la *matière de Bretagne* qui se contaient de cour en cour, de château en château. Le seul choix du nom d'Arthur que porta le futur duc Bretagne, malheureusement assassiné en 1203, est à lui seul suffisant pour confirmer la prégnance du mythe dans cette histoire médiévale. Le choix du nom d'un fief comme celui d'Avaugour comme titre et d'un contreseing aussi évocateur, comme nous l'avons vu, est bien représentatif de cette culture et de cet état d'esprit.



L'avortement des prétentions à la souveraineté sur le duché des comtes de Goëlo n'a pas été sans laisser des traces et *Frater Henricus d'Avaugor dominus Goloie, miles* était certainement un homme fort instruit et intelligent, nous savons qu'il choisit à la fin de sa vie de se faire moine aux Cordeliers de Dinan (1278) et puis sa devise est à elle seule l'indication voire la preuve de cette vie profonde de l'âme par essence incommunicable qui l'habitait : **Sub. méo. scuto. est. secretum. Meum/Sous mon bouclier est mon secret.**

Profession de foi mystérieuse d'un homme qui protégeait sa vie intérieure derrière son écu, à l'abri de son statut social.

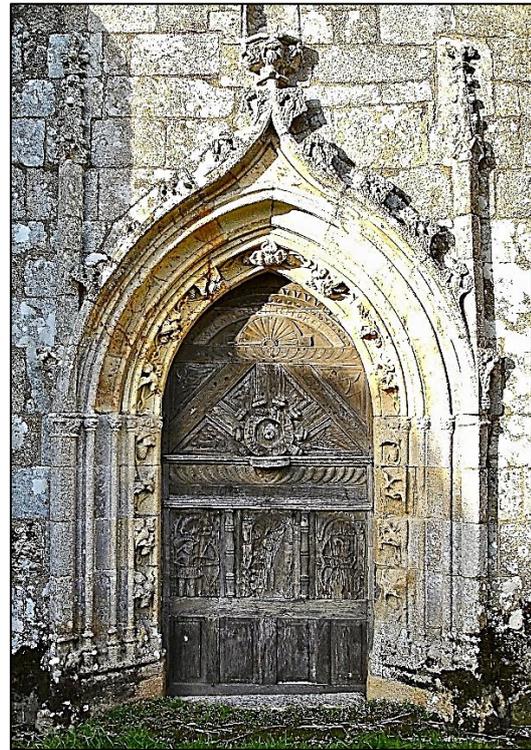
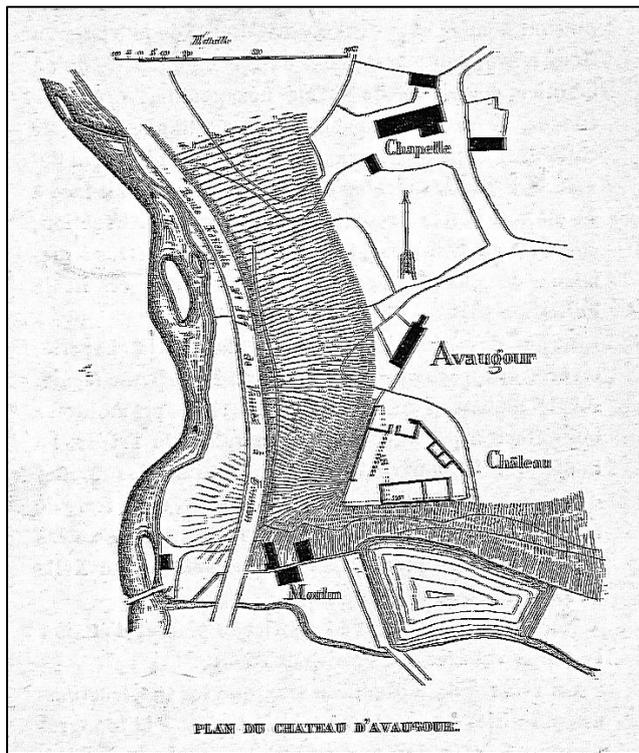
Nous aimerions bien entendu en savoir davantage sur celui qui, il a huit cents ans, nous a laissé ce message si personnel. Significativement, Henri ne sera pas enterré dans sa belle église abbatiale de Beauport mais en son couvent de Dinan. Avaugour sera abandonné et détruit par le duc Montfort, Jean V, après l'attentat de Champtoceaux. Ci-contre le sceau de Chatelaudren de 1422 imposé par Jean V. Les armes d'hermine plein dans un sceau de Salomon sont environnées de six fleurs qui pourraient bien être celles du pommier s'il ne s'agit d'un simple décor sans signification notable. Quant à la chapelle actuelle elle est du dernier tiers du XVI^e siècle.



Tous droits réservés ©

Pléhédél, Décembre 2020

Jean-Paul Le Buhan



Plan d'Avaugour par Paul Chardin et porte sud de la chapelle d'Avaugour, porte sculptée signée Le Neindre, 1570.